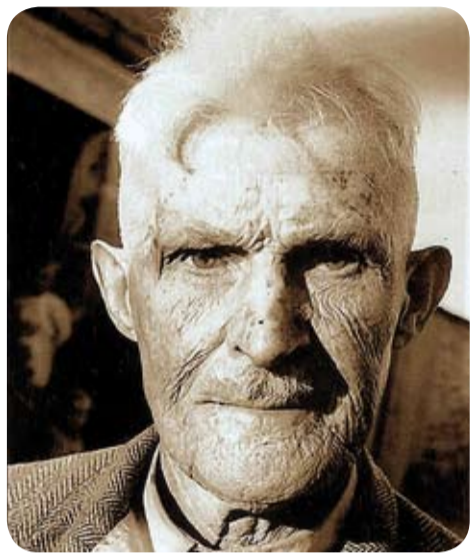




**1920** : année marquant une étape primordiale dans l'électrification des campagnes bretonnes.

**1921** : installé à Chateaufort-du-Faou, le peintre Paul Sérusier publie son ABC de la peinture.

**1922** : deux grands naufrages, cette année-là. Le 26 avril, près de Quiberon, le cuirassé La France coule après avoir talonné une roche (trois victimes sur un équipage de 950 hommes). Le 21 mai, le paquebot britannique Egypt coule dans le raz de Sein, éperonné par le cargo La Seine (102 morts).



**1923** : (photo) : début de l'affaire Seznec. Arrêté le 16 juillet, Guillaume Seznec est emprisonné, accusé du meurtre du conseiller général Pierre Quémener. Le procès s'ouvre à Quimper le 24 octobre 1924. Dix jours plus tard, le verdict tombe : Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Le 7 avril 1926, il est embarqué pour le bagne de Guyane où il restera 21 ans.

**1923** : achèvement de la construction du pont de Térénez, entre Le Faou et Crozon, à l'époque l'un des plus grands ponts suspendus d'Europe. Suivront, entre autres, le pont de la Corde entre Carantec et Saint-Pol-de-Léon (1927) et le pont d'Audierne (1928).



**1924** : (photo) la grande grève des sardinières de Douarnenez (elles sont 2.000 au total) pour améliorer leur quotidien misérable. Ce mouvement très dur aura une audience nationale, avec intervention sur le terrain de responsables du monde ouvrier comme Charles Tillon, futur ministre. On le revit deux ans plus tard en Pays bigouden où des grèves similaires secouèrent les conserveries locales.

**1929** : le ministre de la Marine, Georges Leygues, pose la première pierre de l'École navale de Brest.

**1930** : achèvement de la construction du pont Albert-Loupe, qui surplombe l'Elorn entre Brest et Plougastel.

**1933** : la thalassothérapie fait son apparition à Roscoff.

**1934** : Fermeture définitive de la mine de plomb argentifère du Huelgoat. Au 18e siècle, elle employa jusqu'à 1.600 personnes.

**1935** : Troubles à Brest, comme dans nombre de ports français, après les « décrets Laval » imposant un abattement de 10% sur tous les salaires des employés et ouvriers de l'Etat.

**1938** : Le circuit de l'Aulne dans la roue des grands.

**1939** : construit à Brest, le cuirassé Richelieu est lancé le 17 janvier, dernier grand chantier avant la guerre. Il partira pour Dakar le 18 juin 1940 alors que des appareils allemands bombardent la rade.

## La croissance de l'entre-deux-guerres



La guerre a profondément changé le visage de la France. L'émancipation féminine s'impose peu à peu, la mécanisation fait une timide apparition dans les champs, le surnombre de paysans donne un coup d'accélérateur à l'exode

facilité par l'attrait d'une vie citadine parée de toutes les vertus, la langue bretonne frottée au français des tranchées a tendance à se perdre... L'Etat se lance alors dans une vaste politique de reconstruction

avec l'appui du Crédit Agricole, bras armé de ses actions. Il faut relancer la production, indemniser les victimes de guerre, ouvrir de nouvelles possibilités de crédit aux artisans ruraux, endiguer l'exode rural par l'électrification des campagnes et diffuser dans les campagnes les premiers prêts bonifiés dont l'Institution bénéficie depuis 1928.

Malgré un retard encore criant, le Finistère voit l'apparition de timides progrès. Les prêts à long terme contractés en partie par les femmes ont permis l'accession à la propriété, les prêts à moyen terme l'acquisition d'équipements mécaniques simples comme les semoirs, les faucheuses, les moissonneuses-lieuses et les écrémuses auparavant pratiquement inconnus. Ce léger mieux-être est propice au développement de certaines cultures et à l'intensification des échanges. Sollicitée sur tous les fronts, la Caisse Régionale du Finistère, qui est en 1921 la 1ère Caisse Régionale de France, accompagne le développement coopératif et finance l'électrification du département. Faut-il d'avances suffisantes de l'Etat, elle est même contrainte de suspendre quelque temps les demandes de prêts à long terme. La « Grande crise » touche le Finistère en 1932. Pour y répondre, le gouvernement crée en 1936 l'Of-

lice du Blé, un organisme chargé de financer par l'escompte les stocks de blé et qui, par ses mécanismes de paiements, permet de populariser l'usage du chèque et du compte bancaire dans les campagnes. Une aubaine pour la Caisse !

L'arrivée de la seconde guerre mondiale entrave une nouvelle fois l'institution Le 6 novembre 1939, l'immeuble de la Caisse est réquisitionné pour le logement des réfugiés. Privée de son personnel et de son directeur Jacques Grandin, (futur membre de la résistance et camarade de maquis de Tanguy Prigent), la Caisse Régionale tourne au ralenti. L'occupation, la flambée des prix agricoles alliée à l'impossibilité d'investir, contribuent à augmenter les disponibilités des agriculteurs. Face à cette épargne disponible, le Crédit Agricole crée dès 1942, son Bon à 5 ans, fer de lance de la collecte et formidable levier de l'épargne. L'époque de la prospection commence ! Les premiers démarcheurs à bicyclette partent sur les chemins creux et tirent les sonnettes. En quelques mois, les dépôts à vue passent de 52 millions à 117 millions hissant la Caisse Régionale du Finistère au 10ème rang des 98 Caisses Régionales de France.

## Electricité : du retard à l'allumage

Le début du siècle a vu l'arrivée du train et des voitures automobiles dans les paysages ruraux du Finistère. Mais l'électricité, la fée mystérieuse comme on disait à l'époque, ne toucha les départements de l'Ouest qu'avec un certain retard sur le reste de la France.

Les raisons ? D'abord sur le plan de la production, on ne vit pas ici fleurir de centrales de production hydroélectriques ou thermiques comme ce fut le cas dans l'est ou le sud du pays. A cette faiblesse de la production s'ajoutait le handicap structurel du monde rural finistérien avec une population très dispersée, de petites exploitations agricoles et une densité de talus et d'arbres qui ne facilitaient pas les travaux d'installation.

### Vu à la guerre...

Avec les années 20, tout bascule. Les Poilus qui ont eu la chance de revenir au pays, ont traversé des villes éclairées, découvrant ainsi

le progrès et le confort apporté par l'électricité. Ils en parlent avec conviction pour faire sauter des réticences encore manifestes dans une région où le bougeoir et la lampe à pétrole éclairent les immeubles bourgeois alors que dans les campagnes, on utilise le « goulou rousin », chandelle de résine confectionnée à partir de cordelettes découpées dans des vieilles chemises. L'odeur est particulière mais au moins, ça éclaire.

L'électrification du Finistère va alors réellement démarrer et susciter de nombreux rapprochements, comme les syndicats d'électrification et les groupements d'agriculteurs, avec la prééminence de la compagnie Lebon et les prêts bonifiés du Crédit agricole, fer de lance du financement de l'électrification des campagnes. La caisse régionale puisa, du reste, un argumentaire imparable pour élargir sa clientèle

rurale en expliquant qu'en plaçant son argent au Crédit agricole, on accélérerait l'arrivée de l'électricité dans toutes les campagnes de la pointe bretonne.

En 1919, la compagnie Lebon ne comptait que 300 abonnés dans le Finistère. En 1946, ils étaient 46.000 au moment où cette société fut nationalisée

